

## « Portraits de femmes »

1 Ce dernier soir avant le retour au pays, ils se couchèrent dès neuf heures. Thérèse avala un  
 cachet, mais elle attendait trop le sommeil pour qu'il vînt. Un instant, son esprit sombra jusqu'à ce  
 que Bernard, dans un marmonnement incompréhensible, se fût retourné ; alors elle sentit contre  
 elle ce grand corps brûlant ; elle le repoussa et, pour n'en plus subir le feu, s'étendit sur l'extrême  
 5 bord de la couche ; mais, après quelques minutes, il roula de nouveau vers elle comme si la chair en  
 lui survivait à l'esprit absent et, jusque dans le sommeil, cherchait confusément sa proie  
 accoutumée. D'une main brutale et qui pourtant ne l'éveilla pas, de nouveau elle l'écarta... Ah !  
 l'écarter une fois pour toutes et à jamais ! le précipiter hors du lit, dans les ténèbres.

A travers le Paris nocturne, les trompes d'autos se répondaient comme à Argelouse les  
 10 chiens, les coqs, lorsque la lune luit. Aucune fraîcheur ne montait de la rue. Thérèse alluma une  
 lampe et, le coude sur l'oreiller, regarda cet homme immobile à côté d'elle - cet homme dans sa  
 vingt-septième année : il avait repoussé les couvertures ; sa respiration ne s'entendait même pas ;  
 ses cheveux ébouriffés recouvraient son front pur encore, sa tempe sans ride. Il dormait, Adam  
 désarmé et nu, d'un sommeil profond et comme éternel. La femme ayant rejeté sur ce corps la  
 15 couverture, se leva, chercha une des lettres dont elle avait interrompu la lecture, s'approcha de la  
 lampe :

... S'il me disait de le suivre, je quitterais tout sans tourner la tête. Nous nous arrêtons au bord, à  
 l'extrême bord de la dernière-caresse, mais par sa volonté, non par ma résistance - ou plutôt c'est lui  
 qui me résiste, et moi qui souhaiterais d'atteindre ces extrémités inconnues dont il me répète que la  
 20 seule approche dépasse toutes les joies ; à l'entendre, il faut toujours demeurer en deçà ; il est fier de  
 freiner sur des pentes où il dit qu'une fois engagés, les autres glissent irrésistiblement...

Thérèse ouvrit la croisée, déchira les lettres en menus morceaux, penchée sur le gouffre de  
 pierre qu'un seul tombereau, à cette heure avant l'aube, faisait retentir. Les fragments de papier  
 tourbillonnaient, se posaient sur les balcons des étages inférieurs. L'odeur végétale que respirait la  
 25 jeune femme, quelle campagne l'envoyait jusqu'à ce désert de bitume ? Elle imaginait la tache de  
 son corps en bouillie sur la chaussée et à l'entour ce remous d'agents, de rôdeurs... Trop  
 d'imagination pour te tuer, Thérèse. Au vrai, elle ne souhaitait pas de mourir ; un travail urgent  
 l'appelait, non de vengeance, ni de haine : mais cette petite idiote, là-bas, à Saint-Clair, qui croyait  
 le bonheur possible, il fallait qu'elle sût, comme Thérèse, que le bonheur n'existe pas. Si elles ne  
 30 possèdent rien d'autre en commun, qu'elles aient au moins cela : l'ennui, l'absence de toute tâche  
 haute, de tout devoir supérieur, l'impossibilité de rien attendre que les basses habitudes  
 quotidiennes - un isolement sans consolations. L'aube éclairait les toits ; elle rejoignit sur sa couche  
 l'homme immobile ; mais dès qu'elle fut étendue près de lui, déjà il se rapprochait.

Thérèse Desqueyroux, François Mauriac, 1927.

*Jeanne est sortie du couvent où elle a été éduquée. Elle fait la rencontre de Julien, qui apparaît d'abord  
 comme un jeune homme charmant, mais dès les premiers mois du mariage, ce mari idéal change de figure et  
 c'est l'ennui qui se profile pour Jeanne.*

1 Alors elle s'aperçut qu'elle n'avait plus rien à faire, plus jamais rien à faire. Toute sa jeunesse au  
 couvent avait été préoccupée de l'avenir, affairée de songeries. La continuelle agitation de ses  
 espérances emplissait, en ce temps-là, ses heures sans qu'elle les sentît passer. Puis, à peine sortie  
 des murs austères où ses illusions étaient écloses, son attente d'amour se trouvait tout de suite  
 5 accomplie. L'homme espéré, rencontré, aimé, épousé en quelques semaines, comme on épouse  
 en ces brusques déterminations, l'emportait dans ses bras sans la laisser réfléchir à rien.  
 Mais voilà que la douce réalité des premiers jours allait devenir la réalité quotidienne qui fermait la  
 porte aux espoirs indéfinis, aux charmantes inquiétudes de l'inconnu. Oui, c'était fini d'attendre.  
 Alors plus rien à faire, aujourd'hui, ni demain ni jamais. Elle sentait tout cela vaguement à une

- 10 certaine désillusion, à un affaissement de ses rêves.  
Elle se leva et vint coller son front aux vitres froides. Puis, après avoir regardé quelque temps le ciel où roulaient des nuages sombres, elle se décida à sortir.  
Étaient-ce la même campagne, la même herbe, les mêmes arbres qu'au mois de mai ? Qu'étaient donc devenues la gaieté ensoleillée des feuilles, et la poésie verte du gazon où flambaient les pissenlits, où saignaient les coquelicots, où rayonnaient les marguerites, où frétilaient, comme au bout de fils invisibles, les fantasques papillons jaunes ? Et cette griserie de l'air chargé de vie, d'arômes, d'atomes féconds n'existait plus.
- 15 Les avenues détrempées par les continuelles averses d'automne s'allongeaient, couvertes d'un épais tapis de feuilles mortes, sous la maigreur grelottante des peupliers presque nus. Les branches grêles tremblaient au vent, agitaient encore quelque feuillage prêt à s'égrener<sup>1</sup> dans l'espace. Et sans cesse, tout le long du jour, comme une pluie incessante et triste à faire pleurer, ces dernières feuilles, toutes jaunes maintenant, pareilles à de larges sous d'or, se détachaient, tournoyaient, voltigeaient et tombaient.

Guy de Maupassant, Une Vie, 1883.

<sup>1</sup> Séparer, détacher les grains, les graines (d'un épi, d'une gousse, d'une cosse ou d'une grappe)

*Thérèse a épousé son cousin Camille, avec lequel elle a grandi. Très vite, elle s'ennuie. Au chapitre 11, Thérèse et son amant Laurent, avec qui elle a découvert la volupté, assassineront Camille.*

- 1 Thérèse jouait avec une indifférence qui irritait Camille. Elle prenait sur elle François, le gros chat tigré que Mme Raquin avait apporté de Vernon, elle le caressait d'une main, tandis qu'elle posait les dominos de l'autre. Les soirées du jeudi étaient un supplice pour elle ; souvent elle se plaignait d'un malaise, d'une forte migraine, afin de ne pas jouer, de rester là oisive, à moitié endormie. Un
- 5 coude sur la table, la joue appuyée sur la paume de la main, elle regardait les invités de sa tante et de son mari, elle les voyait à travers une sorte de brouillard jaune et fumeux qui sortait de la lampe. Toutes ces têtes-là l'exaspéraient. Elle allait de l'une à l'autre avec des dégoûts profonds, des irritations sourdes. Le vieux Michaud étalait une face blafarde, tachée de plaques rouges, une de ces faces mortes de vieillard tombé en enfance ; Grivet avait le masque étroit, les yeux ronds,
- 10 les lèvres minces d'un crétin ; Olivier, dont les os perçaient les joues, portait gravement sur un corps ridicule, une tête roide et insignifiante ; quant à Suzanne, la femme d'Olivier, elle était toute pâle, les yeux vagues, les lèvres blanches, le visage mou. Et Thérèse ne trouvait pas un homme, pas un être vivant parmi ces créatures grotesques et sinistres avec lesquels elle était enfermée ; parfois des hallucinations la prenaient, elle se croyait enfouie au fond d'un caveau, en compagnie
- 15 de cadavres mécaniques, remuant la tête, agitant les jambes et les bras, lorsqu'on tirait des ficelles. L'air épais de la salle à manger l'étouffait ; le silence frissonnant, les lueurs jaunâtres de la lampe la pénétraient d'un vague effroi, d'une angoisse inexprimable.

Thérèse Raquin, Chap 4. E. Zola

### **Question sur le corpus : 4 points.**

Montrez que les héroïnes de ces trois romans ont des points communs. Vous vous appuyerez notamment sur le point de vue, les figures de style et les champs lexicaux.

#### **Dissertation :**

Pour apprécier un roman, un lecteur a-t-il besoin de s'identifier au personnage principal et de partager ses sentiments ? Vous vous appuyerez sur les textes du corpus et sur vos lectures personnelles.